



## Chapitre 1 : Chapitre 1

Par pipive

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Toutes inhospitalières et cruelles que soient les jungles, on trouve toujours des êtres suffisamment inconscients pour aller y bâtir des villes.

La jungle dont nous parlons ici est particulièrement redoutable. Elle contient tout ce que l'on peut attendre d'une jungle : prédateurs cachés, insectes mortels, sables mouvants, chaleur étouffante, temples maudits... Mais elle a choisi de ne pas s'arrêter là.

Dans un élan de cruauté, elle a eu la fantaisie d'accueillir en son sein quelques joyeux lurons de plus : pirates sanglants, trolls casseurs de crânes, ogres, raptors... Les aventuriers qui s'y risquent voient souvent traîner sur le sol les os des imprudents qui les ont précédés. De toutes les régions méridionales du continent, la jungle de Strangleronce est assurément la plus dangereuse.

Chaque liane peut s'avérer être un serpent camouflé qui s'enroule autour de vous pour vous briser le coup, chaque fleur peut être vénéneuse, chaque fruit mortel. Sur chaque branche une panthère peut vous guetter avant de s'abattre sur vous, sous chaque feuille peut se trouver une mygale à la piqûre fatale. Chaque recoin, chaque centimètre peut vous piquer, vous mordre, vous griffer, vous étouffer.

C'est pourtant sur ces terres impitoyables que des gobelins ont eu l'idée saugrenue de fonder Baie-Du-Butin. Cachée derrière de hautes falaises qui la protègent des créatures de la jungle, cette puissante cité marchande qui se dresse avec arrogance face à l'océan a réalisé l'impossible : s'établir et croître avec succès dans un environnement aussi hostile que Strangleronce.

Lieu incontournable d'importation et d'exportation vers Kalimdor, Baie-Du-Butin défie commercialement les plus grandes capitales. Se moquant des conflits et des alliances, ne s'occupant que de faire fructifier ses affaires, elle prospère en temps de paix comme en temps de guerre. Cette réussite impressionnante est largement due à la mainmise totale du Cartel Gentepression sur la ville.

C'est dans cette cité que se trouvait la boutique de Mauzzag. Elle n'était pas particulièrement

bien placée, coincée dans un passage marchand peu visible sous une grande passerelle en bois. Le bruit de la grande cascade située derrière lui dérangeait certains clients, et l'on préférait bien souvent se rendre à l'Ancienne Capitainerie, où l'on trouvait des produits en plus grand nombre et de meilleure qualité.

On avait beau être en début d'automne, dans un climat tropical comme celui de Strangleronce, la chaleur humide de l'après-midi pouvait vite devenir insupportable. Mauzzag attendait donc péniblement qu'un client passe devant son étal. Il sortit une petite montre à gousset de fabrication gnome.

« Voilà, cela fait six, grommela-t-il. Six heures que je n'ai pas eu un seul client. Comme hier. Et avant-hier. »

Malgré sa mauvaise humeur, il devait bien reconnaître qu'il avait la chance d'être à l'ombre. La grande passerelle en bois au-dessus de sa tête avait au moins cet avantage.

Les clients avaient délaissé l'étal de Mauzzag depuis bien longtemps. Les journées infructueuses se succédaient, il lui arrivait de ne pas vendre un seul produit au cours de la semaine. Il devait vivre sur ses réserves.

Il y a quelques années, il était un marchand incontournable à Baie-Du-Butin. Il vendait des jouets fabriqués à Forgefer, qu'il obtenait par l'intermédiaire d'un ami gnome. Les cinq tables d'exposition qu'il avait disposées suffisaient à peine à contenir tous ses produits. Elles resplendissaient d'objets extraordinaires, pourvus d'astucieux mécanismes qui leur permettaient de se mouvoir.

Grâce à une série d'engrenages imbriqués les uns dans les autres, qui tournaient et cliquetaient par on ne sait quel miracle d'ingéniosité, figurines et animaux miniatures se déplaçaient d'un bout à l'autre de son étal sous les yeux ébahis des passants.

De temps en temps, quand un début de foule se formait, il allumait un petit engin à moteur pour les impressionner encore plus. Une fois en route, la machine actionnait une hélice qui soulevait l'objet dans les airs. La foule applaudissait.

Tout cela était fini. Mauzzag n'avait plus d'objet gnome. Il devait se contenter d'une petite table avec quelques babioles sans valeur. Des vases tout à fait ordinaires, des couverts en bois sans intérêt, quelques dessins et portraits au fusain fort laids réalisés par de pseudo-artistes...

Son magasin dépérissait. Il passait ses journées à attendre, le regard dans le vide. Cette journée-là était particulièrement chaude et désagréable. Mauzzag essuyait régulièrement des gouttes de sueur sur son front.

Zgwig, son jeune assistant, arriva en courant. Il revenait du port.

- Patron ! Un bateau marchand en provenance de Cabestan vient d'amarrer ! C'est le moment d'aller s'approvisionner !

- En provenance de Cabestan... marmonna Mauzzag, guère enthousiaste. Et qu'est-ce qu'il nous ramène, cette fois-ci ? De la poussière des Tarides ? Des cailloux des Millepointes, du sable de Tanaris ? J'ai suffisamment de produits sans valeur, inutile d'en rajouter.

- Je crois qu'il y a pas mal de plantes. Feuilleargents, pacifiques, terrestines...

- Que des choses banales, donc. Aucun intérêt.

Mauzzag soupira longuement. Sa voix morne et son regard vide inquiétèrent le jeune Zgwig.

- Qu'est-ce qui lui est arrivé, à votre ami gnome, au juste ? demanda-t-il à son patron. Celui qui vous dégottait tous ces objets incroyables...

- Il est parti en Outreterre. Depuis plus de trois ans.

- Ah, je vois. Comme tout le monde.... C'est vrai que les rues sont bien vides, depuis que les aventuriers sont partis. Et vous ne pouvez pas vous en procurer sans lui ? Enfin, tout de même, les gnomes sont des marchands, eux aussi. Ils veulent vendre leurs produits le plus possible, non ?

- On n'entre pas si facilement en contact avec les fournisseurs de Forgefer. On ne peut pas simplement passer commande par lettre. Les produits de haute manufacture gnome sont quasiment inaccessibles à un vendeur d'une autre race. Ils préfèrent être les seuls à les vendre.

- Ah...

- On ne peut traiter avec les ingénieurs gnomes que par l'intermédiaire de l'un des leurs. J'en connaissais un, je n'en connais plus.

Un passant s'approcha de l'étal. Mauzzag prit soudainement un grand sourire.

- Bienvenue à vous, monsieur ! Vous avez de la chance, vous venez de vous arrêter devant l'une des meilleures boutiques de Baie-Du-Butin ! Mais ce n'est pas un hasard. Vous avez du goût, cela se voit. Je vais vous présenter ce que j'ai.

- Bonjour... Vous savez, je ne fais que passer...

- Taratata, on ne fait jamais que passer, devant chez moi ! Regardez ce vase ! N'est-il pas beau ? Regardez cette couleur !

- C'est juste un vase en terre cuite marron.

- Mmh... Oui, peut-être, mais ... tout de même, regardez-le ! Quel marron !

- C'est le même marron que sur n'importe quel vase en terre cuite.

- D'accord, je vois... eh bien, dans ce cas, jetez un œil à mon argenterie ! Des couteaux et des fourchettes de cette qualité, on n'en trouve pas sur n'importe quelle table !

- Mais ils sont en bois. Il ne faut pas qu'ils soient en argent pour être appelés argenterie ?

- Heu... Enfin, cela dépend... On peut faire preuve d'originalité, de créativité !

Le passant ne semblait guère convaincu.

- Bon, bon... enchaîna Mauzzag. Voyons... Tenez, en parlant de créativité. Ce portrait a été réalisé par un artiste de grande renommée ! On le voit tout de suite à la qualité du contour et la profondeur du décor. Le visage est parfaitement restitué. Admirez !

- On dirait un crapaud.

- Que... Comment ? Je vous prie de faire attention à ce que vous dites, monsieur. On ne dirait pas du tout un crapaud. C'est un portrait de collection de grande valeur, réalisé, comme je l'ai dit, par un artiste de grande renommée...

- C'est cela, de grande renommée, si vous le dites. Bon, je dois vous laisser.

Il s'éloigna précipitamment. Mauzzag le regarda emprunter une passerelle en bois et disparaître.

- C'est ça, tire-toi... grogna-t-il. Tu ne ressembles pas à un crapaud, toi, peut-être ?

Il regarda autour de lui. Il n'y avait que très peu de passants. Les jours de forte chaleur, la plupart des habitants évitaient de sortir l'après-midi. Les étals voisins avaient cependant quelques clients. Le vendeur de bijoux situé sur sa droite venait vraisemblablement de conclure une belle vente, et souriait de toutes ses dents. Mauzzag le détestait.

- Fanfaron, va... J'avais plus de succès que toi, à la grande époque.

Mauzzag fit ses calculs. En vivant exclusivement sur ses réserves, il lui restait assez d'argent pour tenir cinq mois. Puis il devrait quitter son logement. Trouver un hébergement de fortune sale et sans fenêtre. Sa fille tomberait probablement malade. Personne ne l'aiderait.

Il repensa à son ami gnome. Il était probablement mort. On pouvait entendre toutes sortes de récits sur les horreurs qui se trouvaient de l'autre côté du fameux portail. Des vallées de terres rouges brûlées par des flammes impitoyables, des créatures infernales crachant de l'acide,

d'immenses rochers tranchants à pertes de vue... Comment un gnome pouvait-il survivre à cela ?

- Maudite soit l'Outreterre ! lança-t-il en frappant du poing sa table d'exposition.

Les marchands voisins le regardèrent. Ça y est, Mauzzag perd la boule, se disaient-ils. Il fallait bien que cela arrive. On le voit sombrer depuis des mois, il n'est plus que l'ombre de lui-même.

Un goblin au visage cabossé s'arrêta devant son étal.

- Mon bon vieux Mauzzag, comment tu te portes ? Tu n'as pas l'air au top.

- Kebok... Tu viens pour acheter ? grommela le marchand, qui n'avait pas l'air ravi de le voir.

- Acheter tes vieilles breloques ? Bien-sûr que non. Je viens t'offrir une chance de remonter la pente. Je pars en expédition dans la jungle demain. Une de mes connaissances a repéré des ruines à piller. Nous avons besoin de quelqu'un pour monter la garde.

- Je ne pars plus en expédition, tu le sais très bien. Je ne suis plus aussi solide qu'avant, et j'ai une fille de dix ans. Je ne peux plus prendre de tels risques.

- Et c'est pour cela que tu n'as plus rien d'intéressant à vendre ! Dans ce genre de ruines, on trouve des pièces de grande valeur.

- Désolé, c'est trop risqué.

- Tu préfères continuer à vendre ta pacotille ? Tu cours à la faillite, et tu le sais. Regarde-moi ça... qui voudrait d'un vase aussi banal ? Et ce portrait, là... On dirait un crapaud.

Mauzzag ferma les yeux pour contenir sa colère.

- On... ne dirait pas... un crapaud !
  
- D'accord, si tu le dis. Mais tu dois te mettre en tête que pour avoir des produits intéressants à vendre, il faut partir en expédition. C'est ainsi. Nous serons demain matin à la sortie du grand tunnel. On t'attendra toute la journée s'il le faut !
  
- Demain, je serai derrière mon étal. Comme tous les jours.
  
- Je n'en crois pas un mot ! Bonne soirée !

Il disparut.

- C'est peut-être une bonne idée, patron ! intervint Zgwig. Ça se vend bien, les objets trouvés dans la jungle. Je peux tenir la boutique demain.
  
- Je n'ai plus l'âge. Je ne suis pas un aventurier. Mon ami gnome, lui, en était un.
  
- Vous savez, le bruit court que la guerre contre la Légion est bientôt gagnée, que les démons sont presque éradiqués, qu'Illidan est acculé dans son dernier bastion – une sorte de temple géant. Peut-être que votre ami reviendra !
  
- Peut-être... Tiens, tu sais ce qu'il nous faudrait ? Des objets d'Outreterre. Ça, ça se vendrait bien. J'ai entendu parler de cette région, comment s'appelle-t-elle, déjà ? Mer-De-Néant ? Non...
  
- Raz-De-néant, je crois.
  
- C'est cela. Il paraît que la terre y est mauve ! Des petits pots en verre avec de la terre de Raz-De-Néant, cela ferait sensation. Tout le monde voudrait en avoir dans son salon. Il paraît qu'il y a des pierres volantes ! Tu imagines un cailloux violet virevoltant dans les airs au-dessus de notre étal ? On viendrait de toute la ville pour voir ça !

Mauzzag s'autorisa quelques instants de rêve. Il imagina une foule rassemblée devant sa

boutique, émerveillée par ses objets, se précipitant pour acheter tout ce qu'il avait. Ce serait le retour de la grande époque. Il fallait qu'il se procure des objets d'Outreterre.

Mais il ne se faisait pas d'illusion. Il ne connaissait personne de l'autre côté du portail. Au bout d'une heure, il décida de fermer boutique plus tôt que d'habitude. Il libéra Zgwig, rangea sa marchandise dans le coffre, et ferma la tente qui protégeait son étal.

Il marcha dans les rues de Baie-Du-Butin, la mort dans l'âme. Se procurer des objets d'Outreterre... Rien que cela... Il y avait bien de temps en temps des aventuriers de passage sur Azeroth, mais ils restaient à Hurlevent ou Orgrimmar et repartaient aussitôt de l'autre côté du portail. Plus personne ne s'arrêtait à Baie-Du-Butin.

Il erra de rue en rue et atterrit sur le port, où l'on trouvait un marché de viandes et fruits de mer réputé. L'odeur du loup grillé caressa ses narines. C'était son met favori. Mais il devrait désormais s'en passer et se contenter de poisson séché.

- Beignets de crabe aux épices douces ! cria un commerçant. Confectionnés avec des clamants pêchés ce matin-même dans la baie ! Demandez un beignet de crabe !

Sa fille en raffolait. À l'époque de son succès, il allait régulièrement en acheter en sortant de sa boutique pour les lui offrir. C'était terminé.

Pour apaiser son désespoir, il s'arrêta dans une taverne. Ce n'était pas vraiment le moment de s'adonner à des dépenses inutiles, mais on est rarement raisonnable en de pareils moments. Il prit une pinte de bière et se mêla rapidement aux autres malheureux assis aux tables voisines.

- Et si je fais faillite, qu'est-ce que je dirai à ma fille ? demanda-t-il à une femme qui entamait sa sixième pinte.

- Ne vous plaignez pas, au moins vous l'avez, votre fille ! Voilà huit mois que la mienne ne donne plus de nouvelles. Elle est partie en Outreterre l'an dernier. Au début, elle nous envoyait des lettres, avec des dessins des paysages qu'elle voyait. Elle a un sacré coup de crayon, ma fille ! Et maintenant, plus rien. J'ai bien peur qu'elle ne soit...

À ces mots, Mauzzag changea d'expression. Il se tut un instant, se pencha vers elle et parla d'une voix douce :

- Vous avez des dessins d'Outreterre ? Hum... Et, dites-moi, par hasard... Avez-vous pensé à... les vendre ? Enfin, pour votre fille, vous voyez... C'est probablement ce qu'elle aurait voulu. Je peux vous en proposer un bon prix.

Elle le regarda d'un air choqué.

- Vendre les dessins de ma fille ? Alors que c'est tout ce qu'il me reste d'elle ? Vous n'êtes pas un peu malade, vous ? Allez-donc au diable !

Elle se leva bruyamment, renversa d'un furieux revers de main la pinte de Mauzzag et s'éloigna.

- Fichue rombière... grommela Mauzzag.

Comme elle avait laissé sa bière sur la table, il l'attrapa et la ramena à lui. Elle était encore remplie de moitié.

- Silence, braves gens ! dit soudainement une voix.

C'était un crieur privé. Dans les grandes villes comme Hurlevent ou Orgrimmar, le pouvoir payait des crieurs publics pour délivrer l'information officielle dans les rues. À Baie-Du-Butin, qui n'appartenait à aucun camp, le Cartel Gentepression se moquait bien de ce que pouvait savoir la population sur les affaires internationales et ne délivrait aucune information publique.

Certains établissements payaient donc des crieurs privés pour attirer le chaland, en particulier les tavernes. Ce soir-là, c'était un gobelin d'une silhouette identique à celle de Mauzzag : petit, de peau verte, avec de grandes oreilles proéminentes et un petit nez pointu.

- Les nouvelles de l'autre monde sont bonnes ! tonna-t-il. Nous enchaînons les victoires sur

la Légion, les démons sont presque éradiqués ! L'ignoble assassin Illidan est retranché dans son ultime bastion, isolé, coupé de toute retraite, avec ses dernières troupes. Les forces de la Horde et de l'Alliance ont fait jonction dans la Vallée d'Ombrelune et s'apprêtent à donner l'assaut final.

Quelques mouvements d'enthousiasme se firent sentir dans la salle, et les discussions se tournèrent toutes vers ce sujet.

- Alors ça y est, ils vont lui faire la peau ? demandait un client.
- Il était temps ! s'excitait un autre en levant sa choppe.
- Moi, j'avais entendu dire qu'ils n'étaient pas prêts...
- Qui a dit ça ?
- Je ne sais plus.
- Ils sembleraient qu'ils le soient, finalement.

Mauzzag fixait sa bière sans réagir. Tout cela ne signifiait pas grand-chose pour lui. Illidan, la Horde et l'Alliance, la vallée de machin-chose... Cela l'aiderait-il à redresser son commerce ?

Il termina sa pinte et quitta la taverne, plus abattu que jamais. Il s'assit face à la mer et regarda vers le large. Le soleil se couchait, il fallait rentrer. Se préparer pour une nouvelle journée sans client.

Pris de désespoir, sa tête sombra dans ses mains. Zgwirg, qui passait par là, vint le voir.

- Eh bien, patron, il ne faut pas se mettre dans un état pareil ! Les choses vont bien finir par s'arranger. Vous avez appris pour Illidan ? S'il est vaincu, les aventuriers n'auront plus rien à faire là-bas. Ils reviendront tous ici. Avec des objets d'Outreterre par centaines ! On arrivera bien à en trouver.



- Je ne sais pas. Il faudrait déjà qu'ils daignent passer par Baie-Du-Butin. Et s'ils le font, qui nous dit qu'ils vendront leurs objets ?
- Peut-être... que vous devriez reconsidérer cette histoire d'expédition dans la jungle ?
- Peut-être...

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés